

TUNISIE.

M. Charles Tissot, consul de France à Jassy en Roumanie, nous écrit de cette ville à la date du 3 courant :

« Ma dernière lettre, qui date de bien loin, vous disait le vif souvenir que m'a laissé notre chère Afrique. Six ans se sont passés, et, à travers toutes les missions qui m'ont successivement conduit d'Andrinople en Herzégovine, du Montenegro à Rome, de Rome à Jassy, de Jassy à Constantinople, où je viens de passer deux ans et d'où les événements m'ont ramené dans les Principautés, je n'ai pas cessé de suivre avec le plus grand intérêt les travaux de la Société Historique Algérienne, ni de continuer moi-même, aux rares instants de loisir dont je pouvais disposer, les études de géographie comparée que j'avais commencées à Tunis.

» Permettez moi de vous adresser aujourd'hui un fragment de ce travail, fragment qui, à défaut d'autre mérite, réhabilite toute la partie du *Stadiasmus Maris Magni* relative au golfe de Carthage.

» Il m'a été difficile d'éviter le grec dans une discussion qui portait surtout sur deux textes grecs; non pas qu'en m'excusant je songe à l'axiôme : « Græcum est, non legitur » Mais je me rappelle qu'Alger ne possédait pas, il y a quelques années encore, de caractères grecs, et je voyais d'ici votre objection : Græcum est : typis non mandatur » (1).

Agréez, etc.

CH. TISSOT.

Les plus anciens lecteurs de la *Revue africaine* n'ont pas oublié les articles publiés par M. Ch. Tissot dans ce recueil, alors qu'il était élève consul à Tunis; notamment son remarquable travail sur les *Routes romaines au Sud de la Byzacène*.

(1) Il n'est pas à notre connaissance qu'Alger possède encore aujourd'hui de caractères typographiques grecs. — *N. de la R.*

Aussi, est-ce avec empressement que nous accueillons le petit mémoire qu'on va lire; et, nous ajoutons, avec l'espoir que son auteur voudra bien nous en adresser d'autres sur la géographie comparée de la Tunisie qui a été longtemps l'objet de ses études directes et de ses méditations.

Voici maintenant le mémoire dont il s'agit et qui traite d'une des localités les plus intéressantes de la Tunisie, au point de vue de la géographie comparée.

A. BERBRUGGER.

GÉOGRAPHIE COMPARÉE

DU GOLFE DE CARTHAGE.

Recherches sur l'emplacement de Maxula, d'Ad Aquas, de Therma, de Carpi et de Galabras.

Le Dr Barth a constaté les difficultés que présente la géographie comparée de la côte orientale du golfe de Carthage (1). Ces difficultés sont inextricables, en effet, lorsqu'on se borne à rapprocher les données contradictoires de Ptolémée, du Stadiasme et des deux routiers impériaux; elles disparaissent devant l'examen critique de ces textes dont la valeur, comme on le sait, est fort inégale. Quand on se dégage des indications évidemment erronées du géographe d'Alexandrie, on trouve dans le Stadiasme et dans les deux Itinéraires tous les éléments nécessaires à la solution du problème.

I. — MAXULA.

Maxula, la *Maxula Colonia* de Pline, la *Maxula Civitas* de l'Itinéraire d'Antonin, est une des stations les moins discutables lorsqu'on s'en tient aux données des itinéraires en les

(1) *Wanderungen*, p. 128 : In Hinsicht der Identificirung der Neüeren mit den alten Localitäten an diesem Küstenstrich bestehen überhaupt bedeutende Schwierigkeiten.....

contrôlant par l'étude des localités. C'est un des points les plus difficiles à déterminer lorsqu'on cherche à concilier, avec ces mêmes données, les notations de Ptolémée, absolument fausses, et les chiffres du Stadiasme, relativement inexacts (1).

Maxula, comme la station suivante, *Ad Aquas*, était située sur la grande voie qui longeait tout le littoral africain. La Table de Peutinger la place à VII milles de Thunis et XVII de Carthage, l'Itinéraire à XVIII milles de ce dernier point. Cette différence d'un mille pouvant s'expliquer par le trajet de Tunis, les évaluations des deux routiers concordent. La différence de X milles indiquée par la Table entre Tunis et Carthage étant d'ailleurs exacte, il est évident que la Maxula des deux Itinéraires était située à 17 ou à 18 milles de Carthage et 7 de Tunis, sur la route qui conduisait de la première de ces deux villes à Hadrumète en passant par la seconde.

Malheureusement, d'autres données, erronées ou mal comprises, sont venues compliquer la question, si simple en elle-même, de la synonymie de Maxula. L'Itinéraire d'Antonin, dans *l'Iter a Carthagine Clipeis*, indique une *Maxula Prates* à X milles de Carthage et XX de Casula. Le Stadiasme place une *Maxyla* à 20 stades de Carpis, 50 de Galabras et 170 de Carthage. Ptolémée indique une *Maxoula* par 35° de longitude et 32° 40' de latitude, c'est-à-dire sous le même parallèle que Carthage et le même méridien que Carpis, à 20' au Sud de cette dernière ville et 10' au Nord de l'embouchure du fleuve Katada. Autant d'indications difficiles, ou pour mieux dire impossibles, à concilier. Il n'en fallait pas tant pour que quelques géographes modernes se décidassent à distinguer, — à tort, comme j'espère le démontrer tout-à-l'heure, — une *Maxula Civitas* et une *Maxula Prates*, sans compter la *Maxula Vetus* que Ptolémée indique au Sud de l'embouchure du Bagrađa et dont nous n'avons pas à nous occuper ici.

Cette distinction entre une *Maxula Civitas* et une *Maxula*

(1) Ibid. : Diese Unsicherheit trifft vos atten die wenigsten seit Plinius Zeit ansehnliche Stadt Maxula....

Prates n'a eu d'ailleurs pour résultat que de multiplier les hypothèses. *Maxula Prates* est identifiée par Temple et M. Pellissier à Hammam el-Enf; *Maxula Civitas*, par Shaw et Temple, à Moraïсах, ou plus exactement, Mraïsa (1); par M. Pellissier, à El-Arbain, sur la route de Tunis à Soussa, au-delà de Tourki; — par M. Guérin, à Hammam el-Enf; — Barth et M. Ch. Müller supposent qu'elle devait se trouver entre Hammam el-Enf et Radès; Mannert et Lapie la placent à Radès même. Cette dernière synonymie me paraît être la vraie.

L'hypothèse de M. Pellissier ne repose sur aucune donnée: elle était déjà inadmissible avant la découverte, due à M. Guérin, des deux épigraphes qui prouvent que les ruines voisines d'El-Arbain sont celles de *Vina*.

La conjecture de Shaw, qui ne s'appuie que sur les indications de Ptolémée, est en opposition avec les données des deux Itinéraires: Mraïsa, en effet, est à 32 milles de Tunis et 42 de Carthage.

L'hypothèse de Temple est également contredite par les chiffres des deux routiers. Il y a 13 milles entre Hammam el-Enf et Tunis, tandis que la Table n'en indique que 7 entre Tunis et Maxula. D'un autre côté l'Itinéraire, dont les indications numériques sont parfaitement exactes de Carthage à Hadrumète, évalue à 28 milles la distance de Maxula à *Vina* (Henchir-el-Meden, près d'El-Arbain); or, Henchir-el-Meden, ou *Vina* n'est qu'à 21 milles d'Hammam-el-Enf.

M. Ch. Müller a essayé de concilier les données des Itinéraires avec celles de Ptolémée en plaçant Maxula entre Radès et Hammam-el-Enf, à l'Est du fleuve Catada: « Situs urbis inter Rhades et Hammam-el-Enf quærendus, ita tamen ut ab Oriente sit *Melianæ* fluvii, siquidem is est *o Katadas potamos* Ptolemœi. » Pour M. Müller, en effet, comme pour le Dr Barth, la seule difficulté qui s'oppose à la synonymie de

(1) Mraïsa ne figure pas sur la carte du dépôt de la Guerre. Elle est située sur le littoral, au pied des hauteurs de Sidi er-Reïs, sur la côte occidentale de la presqu'île du cap Bon et en face de la Goulette.

Radès et de Maxula, c'est cette indication de Ptolémée qui place Maxula à l'Est de l'embouchure du fleuve Catada, assimilé par les deux géographes à l'Oued Meliana.

Pour tenir compte de cette indication, il conviendrait d'abord d'en vérifier la valeur et de savoir au juste ce que Ptolémée a entendu désigner par cette expression : Katada potamon ekbolaï. On n'y arriverait assurément pas si l'on se bornait à appliquer à la topographie du golfe de Carthage les renseignements astronomiques du géographe alexandrin. On n'obtiendrait qu'une carte étrange où distances et positions seraient également méconnues. Maxula serait juste en face de Carthage, à Henchir-el-Medjena. Le Catada déboucherait à Bir-el-Bey, à égale distance de Carthage et de Maxula. Or il n'existe qu'un puits à Bir-el-Bey. Les cours d'eau les plus voisins de ce point et qu'on pourrait, à la rigueur, assimiler au Catada sont : à l'Est et à 5 milles, la rivière de Sliman ; à l'Ouest et à 7 milles, l'Oued Meliana. L'Oued Sliman est un peu plus rapproché que l'Oued Meliana du point où Ptolémée indique les bouches du Catada ; l'Oued Meliana, plus considérable, serait moins indigne du nom de *potamos*. Ni l'un ni l'autre, dans le fait, ne méritent d'être déterminés astronomiquement. La modeste embouchure de la Meliana ne justifie guère l'expression d'*ekbolaï* : elle se confond avec la plage, très-basse dans tout le pourtour du golfe, de Mraïsa à Radès, et ne peut servir en aucune façon de point de reconnaissance aux navigateurs. C'est cependant à l'Oued Meliana qu'on identifie le plus souvent le Catada. Les premiers voyageurs modernes qui ont exploré la Régence, se rappelant que Ptolémée indique un fleuve Catada dans le fond du golfe de Carthage et rencontrant le premier torrent qui traversait leur route de Tunis à Soussa, ont supposé que ce pouvait être le *potamos* du géographe grec. D'autres l'ont répété avec plus d'assurance, — ce qui était une façon de se faire honneur de l'opinion de leurs devanciers en donnant comme une certitude ce que ceux-ci n'avaient présenté que comme une probabilité, — et cette synonymie, hypothétique, puisqu'elle ne satisfait qu'approximativement aux données de Ptolémée, qui ne sont elles-mêmes

que des à peu près, cette synonymie, comme tant d'autres, *vires acquirens eundo*, est devenue un article de foi. J'y ai cru moi-même au début de mes études africaines. J'en doute aujourd'hui et j'abonderais plus volontiers dans le sens de Mannert pour qui le Catada représente le canal de la Goulette (1).

A l'appui des raisons que fait valoir Mannert, et qui résument celles que je viens d'indiquer, on pourrait citer, je crois, un passage trop peu remarqué de Scylax. Après avoir parlé de Neapolis (*Nebel*, sur la côte orientale de la presqu'île du cap Bon), l'auteur du Périple, ajoute :

Apo de Neas Poleôs estin eis isthmon stadia rp'pexè pros tèn eteran thalassan tèn pros Carchèdona. Esti de actè di ès isthmos esti, paraplous apo tou potamou enteuthen eis Carchèdona èmisu èmeras....meta de ton isthmon Carchèdòn esti.....

M. Müller traduit :

« A Neapoli *per isthmum* pedestri itinere stadia sunt CLXXX usque ad alterum mare quod Carthaginem alluit : est enim litus ibi *ad modum peninsulæ in mare porrectum* cum isthmo. Prætervectio a flumine ex hoc loco ad Carthaginem, etc. »

M. Müller suppose, comme on le voit, que l'isthmos de Scylax est la péninsule du Cap Bon, et traduit, en conséquence, *eis isthmon* par *per isthmum*, tout en faisant remarquer que l'expression correcte serait : *dia isthmou* (2). J'attache un sens différent aux mots *eis isthmon* : je crois que l'auteur du Périple est innocent du solécisme qu'il aurait effectivement commis si ce membre de phrase devait se traduire par *per isthmum* ; je crois que la préposition *eis*, correlative d'*ap*, désigne dans ce cas, comme toujours, le point d'arrivée corrélatif du point de départ, et doit se traduire par *usque ad* ; je crois que *l'isthme* dont il s'agit n'est pas la péninsule du Cap Bon, mais un isthme proprement dit ; que cet isthme, enfin, est celui qu'on retrouve *pros tèn eteran thalassan* et qui sépare le lac de Tunis du golfe de Carthage. La phrase suivante *esti de actè di es*

(1) *Géographie des Etats barbaresques*, pages 316 et 664.

(2) Gail regarde ces mots *eis isthmon* comme une interpolation.

isthmus esti me paraît confirmer cette interprétation. Par suite de cette idée préconçue que l'isthmus est la péninsule, M. Charles Müller paraphrase plutôt qu'il ne traduit : « Est enim litus ibi ad modum peninsulae in mare porrectum cum isthmo ». Le sens le plus naturel me paraît être : « Il y a là une plage à travers laquelle s'étend un isthme. » Quiconque a parcouru cette partie du littoral tunisien ne peut l'entendre autrement.

Les mots qui suivent, *paraplous apo tou potamou enteuthen eis Karchèdona* supposent, comme le remarque fort bien M. Müller, une phrase intermédiaire qui a disparu et où il devrait être question de l'embouchure et peut-être du nom de ce fleuve. Mais le savant commentateur des *Geographi Graeci minores*, toujours par suite de l'identité supposée de l'*isthmus* et de la péninsule du Cap Bon, en tire des conséquences difficilement conciliables avec la topographie du golfe : « Intelligi flumen Catedam prope Tunetam exeuntem censet Gailius, haud probabiliter; is potius flumen esse debet qui ad ipsum isthmum in mappis notatur; nomen ejus nescio. » Le fleuve adjacent à la péninsule du Cap Bon et dont M. Müller ignore le nom, ne peut être que l'oued Sliman ou l'oued Bezirkh : or ni l'un ni l'autre de ces deux cours d'eau, plus insignifiants encore que la Meliana, n'a dû attirer l'attention du Périple. Le *potamos* de Scylax ne peut donc être qu'un des deux équivalents proposés pour le Catada, c'est-à-dire ou l'oued Meliana ou le canal de la Goulette. J'ai fait connaître les raisons qui me font rejeter la première hypothèse ; le texte même de Scylax me paraît confirmer la seconde. L'isthme du Périple ne peut être, en effet, au point de vue nautique comme au point de vue de la langue, que l'isthme de la Goulette, la *Tænia* des historiens des guerres puniques, la *Ligula* de Victor de Vita : c'est un accident remarquable dans la configuration du littoral, une plage qui joue aujourd'hui, comme autrefois, un rôle important dans la navigation de ces parages ; c'est près de cette langue de sable, entre Radès et la Goulette, que mouillent les bâtiments marchands, comme ils y mouillaient autrefois d'après les indications du stadiasme : *ormos estin eôs tês tôn ammódon agógès*. Or cet isthme qui s'étend sur une longueur

d'environ sept à huit milles, des dernières pentes de la colline de Radès aux vestiges de l'enceinte méridionale de Carthage, est coupé à son centre par le canal profond et rapide qui déverse dans le golfe le trop plein du lac de Tunis. C'est ce canal, navigable jusqu'au lac et dont les quais ou murs de revêtement datent très-probablement de l'époque punique, qu'on doit considérer comme le fleuve dont la phrase perdue du texte de Scylax donnait sans doute le nom, dont le texte, tel que nous le possédons, fait mention après avoir parlé de l'isthme et avant de parler de Carthage, contiguë à l'isthme (1). C'est ce même canal, ou du moins la localité qu'il traversait que le Stadiasme désigne sous le nom de *Galabras*. Et, puisque le Stadiasme et le Périple ne signalent que ce seul point entre la péninsule du Cap Bon et Carthage, n'est-il pas probable que le Catada indiqué par Ptolémée dans cette partie du golfe est également le fleuve anonyme du Périple et le *Galabras* du Stadiasme ?

Ptolémée lui-même indique le Catada à l'Ouest de Maxula. Or, abstraction faite de cette question incidente du Catada, la synonymie de Maxula et de Radès offrant tous les caractères de la certitude, on peut renverser les termes de la proposition et, au lieu de conclure, comme on l'a fait jusqu'ici, de l'identité très-contestable du Catada avec la Meliana à la non-identité de Maxula et de Radès, dire avec beaucoup plus de raison : « Tout indiquant que Maxula est l'équivalent de Radès, le Catada, placé par Ptolémée à l'Ouest de Maxula, est le canal de la Goulette (Halk el-Oued), situé à l'Ouest de Radès. »

Quant à l'identité de Radès et de Maxula, elle résulte jusqu'à l'évidence, à mon avis :

1^o Du témoignage des deux routiers impériaux : comme je l'ai déjà constaté, les VII milles indiqués par la Table entre Tunis et Maxula, les XXVIII milles indiqués d'autre part entre Maxula et Vina par l'Itinéraire, se retrouvent exactement entre Tunis et Radès et entre Radès et Henchir el-Meden.

(1) Procope place le canal à 20 stades de Carthage : la distance est à peu près exacte à partir de Byrsa ou du Port militaire.

2° Le tracé de la voie romaine dont quelques vestiges se retrouvent entre Tunis et Radès, notamment sur les bords du lac et aux cols rocaillieux de Sidi Fathallah et du fondouk de Choucha.

3° De la topographie de Radès : située entre le lac et la mer, sur une colline isolée qui se relie, au Nord, par une pente douce à l'isthme de la Goulette, Radès possède les mêmes avantages que Tunis et a toujours dû être un centre important. Au point de vue stratégique, c'est la clé des deux routes qui conduisent du littoral oriental à Carthage : elle ferme l'isthme par lequel passe la route la plus courte (*Iter a Carthagine Clipeis*), et commande la plaine que traverse la plus longue, celle que suivent aujourd'hui les caravanes du Sahel. Par contre, le littoral qui s'étend, à l'Est de l'Oued Meliana, entre Radès et Hammam el-Enf, et où MM. Barth et Müller placent hypothétiquement Maxula, n'offre pas un seul point qui satisfasse aux conditions les plus essentielles d'un centre de population : le rivage est plat, aride ou marécageux. Il est difficile d'admettre qu'une colonie romaine se soit établie sur cette plage morte, sans défense et sans ressources, alors que Radès lui offrait à quelques pas de là une position aussi forte qu'avantageuse. Le littoral, d'ailleurs, n'offre sur ce point aucun de ces vestiges, citernes ou substructions, qui ne peuvent s'effacer du sol comme le *saxum quadratum* dont on comprendrait à la rigueur la complète disparition, tandis que le bourg arabe de Radès a évidemment succédé à une localité antique : on y retrouve, au-dessus comme au-dessous du terrain actuel, toutes les traces d'un établissement romain : réservoirs, fragments sculptés, etc.; quelques fûts de colonnes gisent encore sur la place principale de Radès, là même où elles ornaient le forum de Maxula.

4° Du passage bien connu de Victor de Vita, qui oblige ceux-là mêmes qui n'osent pas assimiler Maxula à Radès à convenir que Maxula devait se trouver très-près de l'isthme de la Goulette, cet isthme que Victor appelle *Maxulitanum littus*, « la plage de Maxula. »

Quant à l'identité de Maxula Civitas et de Maxula Prates, elle me paraît résulter implicitement du seul document qui donne

ce second surnom à Maxula. L'*Iter a Carthagine Clipeis* indique, comme on le sait, X milles entre Carthage et Maxula Prates : c'est précisément la différence qui sépare Carthage de Radès en passant par le *Maxulitanum littus*, et la voie romaine suivait évidemment ce tracé, de beaucoup le plus court entre Carthage, Curubis et Clypea.

D'où venait ce nom ou ce surnom de *Prates*? (1) Est-ce, comme le suppose Mannert, la reproduction incomplète d'une phrase grecque, *pera tès limnès* indiquant la position de Maxula par rapport à Carthage « au-delà du lac? » Est-ce une glose latine d'un commentateur ou d'un copiste, rappelant le nom de la cité punique dont Maxula pouvait avoir pris la place? PR.ATES pour PR.ADES, *prius Adès*? Si ce n'est pas une interpolation grecque ou latine, si Maxula s'est réellement appelée *Prates*, peut-être faut-il voir dans ce surnom un souvenir de cette même Adès punique, souvenir qui se retrouverait encore dans le nom actuel de Radès; *Prates* serait alors la reproduction approximative du nom d'*Adès*, les deux premières lettres rendant à peu près cette gutturale articulation de l'*ain* hébraïque ou du \aleph , particulière aux langues sémitiques et que nous traduisons parfois nous-mêmes par la lettre R grassyée. Le nom primitif d'*Adès* ou *R'adès* aurait reparu à l'époque où l'élément sémitique a envahi de nouveau le sol africain.

II. — AD AQUAS.

Les géographes qui placent Maxula à Hammam el-Enf sont assez embarrassés de retrouver la station suivante, *Ad Aquas*. Les uns la passent sous silence; les autres, contre toute vraisemblance, vont la chercher à Hammam Kourbès, sur la côte occidentale de la presqu'île du cap Bon, complètement en dehors de la ligne que suivait la grande voie romaine de Carthage à Hadrumète et dans des rochers où il n'a jamais existé qu'un sentier à peine praticable pour des chevaux arabes : j'ai dû y mettre pied à terre plus d'une fois.

(1) Le manuscrit de l'Escurial omet ce nom de *Prates*.

Ad Aquas est identique à Hammam el-Enf. Je ne crois pas qu'on puisse contester sérieusement cette synonymie, déjà proposée par Mannert. Le chiffre de XXI milles indiqué par la Table de Peutinger entre Maxula et Aquas est une erreur prouvée, comme celles qu'accusent les deux chiffres suivants, par la synonymie certaine de Vina et les distances exactes de l'itinéraire d'Antonin. Il n'y a en réalité que VI milles entre Hammam el-Enf et R'adès (Maxula).

La voie romaine existe encore sur plusieurs points de ce tracé. Aucun voyageur, que je sache, n'a signalé ces vestiges que je n'ai remarqués moi-même que lors du séjour prolongé que j'ai fait à Hammam el-Enf en 1855. La chaussée qu'on retrouve à peu de distance de la Meliana, entre le rivage et la route que suivent les caravanes, présente presque partout un assez fort relief et traverse sur plusieurs ponts à demi-écroulés les lagunes formées par les cours d'eau qui descendent vers l'ourlet sablonneux du littoral. D'après une tradition arabe, la plaine de Mornakia, que longe la voie romaine entre la Meliana et les derniers contreforts du djebel bou Kourneïn, devrait son nom au *Monarchos* ou Gouverneur grec de Carthage qui s'y serait retiré après la prise de la ville, livrée par lui. C'est un des districts les plus fertiles de la Frikia, et la légende ajoute que ce fut le prix dont on paya sa trahison.

Les eaux d'Hammam el-Enf jouissent d'une réputation méritée. L'établissement thermal est une construction arabe dans laquelle on a utilisé non-seulement les matériaux mais aussi quelques-unes des dispositions des Thermes antiques.

Quant à la station même d'*Ad Aquas*, je la placerais non pas à Hammam el-Enf, mais à un demi-mille plus loin, au Sud-Est, à *Sebbalat el-Bey*. Il y a là, au pied des derniers escarpements du bou Kourneïn, des vestiges qui couvrent une étendue assez considérable.

III. — THERMA, CARPI, GALABRAS.

La côte occidentale de la presqu'île du cap Bon n'est pas comprise dans le réseau routier de la province d'Afrique

L'itinéraire s'arrête à Clypea (Klibia); la Table de Peutinger, à Misua (Sidi Daoud). Il est facile de s'expliquer cette lacune : adossées à des montagnes escarpées et du plus difficile accès, les bourgades de cette partie du littoral trouvaient dans le golfe étroit qui les rapprochait plutôt qu'il ne les séparait de Carthage, la voie de communication la plus naturelle et la plus rapide. C'est presque toujours la voie de mer qu'on prend encore aujourd'hui pour se rendre de la Goulette à Sidi Daoud ou Hammam Kourbès. Du reste, le Stadiasme nous fournit sur toute cette partie du golfe de Carthage des indications d'autant plus précieuses qu'elles suppléent au silence des Itinéraires et confirment, pour le reste, les synonymies déjà proposées.

Le Stadiasme indique 60 stades (7 milles $1/2$) entre Misua et Therma; — 160 stades (20 milles) entre Therma et Carpé (1); — 20 stades (2 milles $1/2$) entre Carpé et Maxula; — 50 stades (6 milles $1/4$) entre Maxula et Galabras; — 120 stades (15 milles) entre Galabras et Carthage.

Ces chiffres sont fort embarrassants au premier abord. M. Müller les déclare faux et, cherchant à rétablir une synonymie, suppose :

1° Que si Therma pouvait se trouver sur la côte à 60 stades au Sud-Ouest de Misua (Sidi Daoud), il est plus probable, néanmoins, que Therma ne doit pas être distinguée de Carpé (2);

2° Que Carpé est Hammam Kourbès, et que son port doit se retrouver à Mraïsa (3);

3° Que Maxula était située entre Hammam el-Enf et Radès;

(1) *Karpè*, la *Karpis* de Ptolémée.

(2) « Hinc usque ad Thermas numerari poterant stadia LX, siquidem sequens locus *Carpis* ex plurimorum sententia componendus est cum hodierno *Gourbos* sive *Kourbos*... At de Thermis in hoc loco ponendis aliunde non constat; neque Calidæ aquæ nunc ibi reperiuntur, quantum sciam.... Hinc igitur suspicio oritur Thermas et Carpin perperam distingui, Nostraque e duobus fontibus male esse conflata. Potuit quidem Thermarum locus in alto situs a portu et *epineio* distingui, non ita tamen ut noster fecit. »

(3) « Locum hunc ad hodiernum *Kourbos* sive *Gourbos* referendum esse tum nomen suadet, tum distantiae itinerarii maritimi. Perpaucae supersunt ruinae oppidi in alto siti; portus paullo infra *Kourbos* quaerendus in hod. *Merisah*, i. e. *parvus portus*... »

4^o. Que Galabras est peut-être la Maxula Prates indiquée par l'itinéraire à 10 milles de Carthage, et qu'on ne devrait pas confondre dès-lors avec l'autre Maxula.

Shaw, Temple, Mannert, Barth et tous ceux qui se sont occupés après eux de la géographie comparée de cette partie de la Régence, considèrent également Hammam Kourbès comme l'équivalent de Carpé.

Bien que cette synonymie ait réuni l'unanimité des suffrages, il m'est impossible de l'adopter, et l'on verra tout-à-l'heure que le savant commentateur du Stadiasme est, en ce qui concerne Carpé, plus près de l'opinion que je regarde comme la vraie que de celle qui a prévalu jusqu'ici.

L'étude des localités et des distances m'a prouvé que les chiffres du Stadiasme, faux à la place qu'ils occupent, sont exacts lorsqu'on en intervertit l'ordre. En les transposant, comme je le fais dans le tableau ci-dessous, toutes les synonymies se retrouvent d'elles-mêmes sans qu'il soit besoin de recourir à des hypothèses contredites par le texte et par les chiffres du Stadiasme :

STATIONS.	CHIFFRES DES M. M.		CHIFFRES RÉTABLIS.		SYNONYMES.
	Stades.	Milles.	Stades	Milles.	
MISVA.	60	7 1/2	160	20	Sidi Daoud.
THERMA.	160	20	60	7 1/2	Hammam Kourbès.
CARPE.	20	2 1/2	120	15	Mraïsa.
MAXVLA.	50	6 1/4	20	2 1/2	R'adès.
GALABRAS.	120	15	50	6 1/4	Halk el-Oued.
CARTHAGO.					Carthage.
	410	51 1/4	410	51 1/4	

Je reprends ces synonymies une à une.

1^o *Therma* — « Du port de Misua à Therma », dit le Sta-

stadiasme « il y a 60 stades : c'est un bourg au dessus duquel se trouvent les Thermes ». Les soixante stades, comptés à partir de Misua, conduiraient à Henchir el-Haïreche où l'on remarque les vestiges d'une petite ville antique, mais où il n'existe pas et n'a jamais existé d'eaux thermales. La plage est basse et l'on ne retrouve pas les hauteurs auxquelles fait allusion le Stadiasme. Les 160 stades indiqués entre Therma et Carpé, et que je rétablis entre Therma et Misua, sont au contraire l'évaluation exacte de la distance qui sépare ce dernier point (Sidi Daoud) de Hammam Kourbès, les « bains de Kourbès ». L'aspect des localités concorde également avec les indications du Stadiasme. Hammam Kourbès occupe le fond d'une des gorges du massif montagneux qui s'étend de Mraïsa au Cap Zafran et dont les pentes escarpées plongent dans le golfe. Quelques débris du bourg antique existent encore dans l'anse étroite qui lui servait de port ainsi que sur les deux versants de la gorge. Les bains sont situés plus haut, sur une plateforme naturelle qui domine le golfe. Les Thermes antiques, canaux, conduits et piscines, sont en partie reconnaissables. Les eaux de Kourbès ont une température très-élevée et passent pour beaucoup plus efficaces que celles de Hammam el-Enf (1).

2^e *Carpé*. — Les eaux de Kourbès sont évidemment la Therma du Stadiasme. Ce sont très-certainement aussi les *Aquæ Calidæ* que Tite Live indique en face de Carthage et près desquelles se perdit une partie de la flotte de transport de Cn. Octavius (2). Mais Hammam Kourbès n'est pas *Carpé*, *Carpis* ou *Carpi*, comme on l'a affirmé jusqu'ici. C'est une de ces synonymies d'habitude, basée sur quelques indices tirés d'une partie des textes anciens, mais qui tombe devant l'examen comparé de tous les documents antiques. *Carpi*, dans ma conviction, ne doit être cherché qu'à Mraïsa. M. Guérin, dont l'ouvrage

(1) Elles ont été analysées par M. le Dr Guyon, Médecin Inspecteur en chef de l'armée d'Afrique, avec lequel j'ai fait, en 1857, le voyage de Kourbès.

(2) XXX, 24 : *Oneraria pars maxima ad Aegimurum, alia adversus Urbem ipsam ad Calidas Aquas delata sunt.*

est le plus récent qui ait été publié sur la géographie comparée sur la Régence de Tunis, a reproduit et développé les arguments qu'on avait fait valoir avant lui en faveur de l'identité de Carpi et de Korbès. « L'Itinéraire maritime » dit M. Guérin, « compte 150 stades de Carpi à Carthage, ce qui est précisément la distance qui sépare Hammam Korbès de l'ancien port de Carthage. Il n'y a donc pas de doute à concevoir sur l'identité de Carpi et de Korbès. D'ailleurs le nom antique de cette localité ne s'est-il pas maintenu dans le nom moderne qui ne fait que traduire sous une forme arabe la dénomination grecque et latine ? »

Le premier argument peut tout aussi bien être invoqué en faveur de l'identité de Carpi et de Mraïsa qu'en faveur de celle de Carpi et de Korbès : Mraïsa est également située à 150 stades de Carthage, cette dernière ville formant le sommet d'un triangle isocèle dont la côte, de Korbès à Mraïsa, peut être considérée comme la base. Et puisque l'occasion s'en présente, je signalerai une fois pour toutes, et sans qu'il y ait en ceci rien de personnel pour M. Guérin, dont les recherches sont au contraire fort consciencieuses, je signalerai, dis-je, d'une manière générale, ce genre de preuve sommaire dont on se contente trop souvent dans la recherche des synonymies. Étant donné un point A dont la position est certaine, un point X à déterminer et une distance D connue, le premier point N qu'on rencontre à la distance D est considéré comme l'équivalent de X, sans qu'on tienne compte de N', N'', etc., qui, se trouvant dans le même rayon, satisfont également à la donnée D. C'est à un procédé de ce genre que nous devons bon nombre de ces fausses synonymies dont nous avons tant de peine à nous débarrasser.

Quant au second argument, il est incontestable que *Korbès* est la forme arabe de *Carpis*. Mais je ferai remarquer que la localité que j'ai identifiée à Therma et qu'on identifie à Carpi, s'appelle non pas *Korbes*, mais *Hammam Korbès*, les « eaux de Korbès », et que cette dénomination n'implique pas nécessairement que les eaux et la ville qui leur avait donné son nom fussent une seule et même localité. Qu'on ne voie pas une pure

subtilité dans cette distinction : *Aquæ Calidæ* ou *Aquæ Carpi-tanæ* pouvaient être à six ou sept mille de Carpis, de même que les *Aquæ Thibilitanæ* sont situées à une certaine distance de *Thibilis*, de même que Hammam Kabès, les *Aquæ Tacapitanæ* sont à XVI milles de Kabès, l'antique *Tacapé*.

« Dans la Table de Peutinger, » continue M. Guérin, « cette ville (Carpi) est désignée sous le nom d'*Ad Aquas* et marquée comme étant à XXI milles de Maxula ; c'est effectivement l'intervalle qui s'étend par terre entre Hammam Korbès et Hammam el-Lif où j'ai placé Maxula. »

J'ai prouvé ailleurs que Maxula ne pouvait pas être à Hammam el-Enf, et que les XXI milles de la Table étaient une erreur démontrée par le tracé de la route, par les chiffres de l'itinéraire et par la position certaine de Vina. Cela me dispenserait d'ajouter qu'il y a non pas XXI milles, mais XXV milles sur la carte et XXVIII milles en réalité entre Hammam el-Enf et Hammam Korbès.

Je me fonde, de mon côté, pour identifier Carpi à Mraïsa :

1°. Sur les distances : en intervertissant les chiffres du Stadiasme, les 60 stades indiqués entre Therma et Carpi sont aussi exacts que les 160 qui séparent Therma de Misua.

2°. Sur les convenances des localités et sur le texte du Stadiasme qui, distinguant formellement Therma de Carpi, appelle la première un « bourg » (*komè*) et la seconde une « ville », (*polis*). Or Hammam Korbès ou Therma, par sa position même, n'a jamais pu être qu'un bourg : la nature des lieux ne lui permettait pas de prendre une plus grande importance : Therma n'avait pas d'autres raisons d'être que ses eaux. Carpi, au contraire, assise au pied du massif montagneux de Korbès, sur un plateau qui domine à la fois les plaines fertiles de Soliman et le port naturel qui lui a valu son nom arabe, réunissait toutes les conditions nécessaires à l'existence et à la prospérité d'un centre de population. En fait, le périmètre considérable de ses ruines, justifie le nom de *polis* que lui accorde le Stadiasme. J'ajouterai que la distinction établie par le Stadiasme entre Therma et Carpi est confirmée par deux autres textes anciens : l'Anonyme de Ravenne, qui

cite Carpi au Sud d'Aquæ (1), — et le passage précité de Tite Live qui désigne Hammam Kourbès par le nom d'*Aquæ Calidæ* et ne parle pas de Carpi, nom que l'historien aurait cependant rappelé si Carpi et *Aquæ Calidæ* n'avaient été qu'une seule et même localité.

3°. *Maxula*. — Le texte et les distances du Stadiasme confirment la synonymie que j'ai déjà établie entre Maxula et Radès : *Apo Karpès eis Maxulan stadiou 120* (2); *polis esti kai limena echei*. Les 120 stades restitués entre Carpi et Maxula séparent effectivement Mraïsa de Radès. Les mots *limena echei* prouvent en outre que Maxula ne pouvait être ni à Hammam el-Enf, ni entre Radès et Hammam el-Enf : cette dernière localité n'a jamais eu ni rade, ni port naturel ou artificiel : c'est un des points les plus exposés de la côte. Quant au littoral qui s'étend de Hammam el-Enf à Radès, il n'offre pas plus de vestiges de port que de cité antique.

4°. *Galabras*. — « De Maxula à Galabras » dit le Stadiasme, « 20 stades : on peut mouiller jusqu'à la langue de sable ». Ces 20 stades (II milles et demi) conduisent du mouillage de Radès à celui de la Goulette (Halk el-Oued); ce sont les deux seules stations maritimes de toute la côte qui soient aussi rapprochées : ce chiffre insolite suffirait donc pour déterminer Maxula et Galabras alors même que l'identité de ce dernier point ne résulterait pas de la mention si caractéristique de « la langue de Sable (3).

C. TISSOT.

(1) V. 5 : Missua, Seminina, *Aquas, Carpas, Gumis, Maxula, Thunos, Carthagine*.

(2) Chiffre rétabli.

(3) « Intellige tractum arenosum qui lacui Tunensi prætenditur, » dit fort bien M. Ch. Müller, dont la carte rectifie le commentaire en identifiant, comme je l'ai fait, Carpi à Mraïsa et Galabras à Halk el-Oued.